

CHAPITRE XIII

Ferrières. – Bergons. – Fontaine et grotte d'Ouzous

Le département des Hautes-Pyrénées possède des mines de fer. On y trouve aussi du plomb, du cuivre et de l'argent, mais en trop petite quantité pour qu'on puisse songer à leur exploitation. Les mines de fer appartiennent au marquis d'Angosse. Elles sont situées aux Ferrières, village distant d'environ deux lieues

de celui d'Aucun. Le sentier qui vous y mène, sans être très commode, n'offre rien de périlleux ; on peut y aller à cheval. Ce chemin a été tracé sur la pente des monts qui séparent la vallée d'Azun des Ferrières.

Si vous avez vu des mines, ou que de semblables curiosités n'aient pour vous aucun attrait, vous pourrez vous dispenser de faire ce voyage. Sur la route, rien de frappant; quelques prairies, quelques bois de sapins. Parvenu au terme de votre course, vous vous trouvez dans un vallon pauvre, stérile et resserré.

Le peuple qui l'habite se partage en deux classes distinctes et isolées entre elles par la nature des travaux auxquels elles se livrent : c'est un peuple de forgerons et de bergers. Les paysans d'Arbéost, village placé dans la partie supérieure, s'adonnent tous à la culture des champs et spécialement à la vie pastorale ; ceux des Ferrières consacrent leur existence aux pénibles travaux des mines. Le regard vif, le teint frais, les membres arrondis des uns tranchent d'une manière sensible avec la figure pâle, l'œil cave et vitré, les traits anguleux des

autres. - Quelle vie que celle des derniers ! Dans toutes les saisons, la plupart, de ces pauvres gens se rendent aux marchés d'Argelés et de Nay. On les voit, même en hiver, descendre de leurs pics glacés, traverser des montagnes couvertes de neige, et, après une marche longue, pénible et dangereuse, venir vendre au chef-lieu de la vallée une centaine de clous.

Comme les pasteurs de la Genèse, ceux d'Arbéost mènent une vie nomade, au moins pendant une partie de l'année. Aux approches de l'hiver, quand les frimas commencent à couvrir leurs pâturages, ces bergers abandonnent leurs demeures, font, à la tête de leurs troupeaux, une quarantaine de lieues et s'enfoncent dans les landes de Bordeaux. Ils ne rentrent chez eux qu'au retour du printemps.

La différence que j'ai signalée entre les habitants d'Arbéost et ceux des Ferrières, ne se retrouve point dans le caractère, le langage et le costume de ces montagnards. Tous portent le large berret, la veste rouge et le gilet blanc. Plusieurs d'entre eux laissent croître et flotter

leur chevelure par-derrière, ce qui donne à leur physionomie quelque chose de grave et d'antique. Quant aux facultés intellectuelles et morales, le Ferrarais se ressent beaucoup plus de ses relations avec les Béarnais que de celles qu'il entretient avec les habitants d'Azun. Vous reconnaîtrez dans la tournure de son esprit, dans son caractère et son langage, ce ton doux, ingénieux et poli que vous avez déjà vu chez ses voisins du Béarn.

Pour se rendre des Ferrières à la ville d'Argelès, on peut traverser la montagne appelée Coddansa. Ce passage n'offre aucun péril en été. Au pied de la montagne se déploie un bassin de verdure assez agréable, surtout aux mois d'août et de septembre. Ce petit vallon parsemé d'un certain nombre d'habitations de bergers, arrosé des flots limpides d'un ruisseau très abondant en truites délicieuses, paré d'un frais gazon, de nombreux troupeaux, présente un intéressant coup d'oeil. Cette plaine porte le nom de Bergons.

[...]